

Bulletin du mois de mars 2006

SOMMAIRE

- ❖ **Le mot de la secrétaire**
- ❖ **Actualité de l'association**
- ❖ **L'avancée du projet "Les roues du Recyclage"**
- ❖ **Tribune des adhérents**

Le Mot de la secrétaire

Chères adhérentes, chers adhérents,

Voici avec quelques semaines de retard le bulletin du mois de mars. Pour nous faire pardonner, nous l'avons enrichi le plus possible.

Vous y trouverez un résumé de la rencontre de Maud et Dimitri avec Christophe Cousin, un homologue de Richard ; une brève sur le 4^{ème} forum de l'eau qui s'est tenu à Mexico ; le récit de Richard en Iran et un article proposé par une de nos adhérentes, Amandine, sur un festival religieux se déroulant en Malaisie...

Voici de quoi vous dépayser !!!!

Bonne lecture

La secrétaire
Magali Boibieux

L'actualité de l'association

Nous avons décidé très récemment de vous proposer régulièrement des rencontres pour discuter de différents points concernant les thématiques chères à Keila : **le recyclage, l'environnement, le voyage, les échanges culturels.**

Notre premier rendez-vous aura lieu le mardi 11 avril, pour échanger sur la thématique du traitement des déchets. Claire et Dimitri, ingénieurs en environnement, répondront à vos questions.

L'objectif de cette rencontre est vraiment d'échanger nos savoirs mutuels.

Nous comptons sur votre participation.

N'oubliez pas de nous indiquer par mail si vous pouvez venir.

En espérant vous voir très prochainement.

Rencontre avec Christophe Cousin :

Le bonheur au bout du guidon

L'association vous avait proposé de venir écouter Christophe Cousin le 27 janvier 2006 à Fontenay sous Bois lors d'un café littéraire. Maud et Dimitri se sont rendus à cette présentation. Voici le récit de leur rencontre :

« Christophe Cousin est un jeune homme de 26 ans qui est parti un bout jour réaliser un de ces rêves : faire un tour du monde à vélo. Vous comprenez sans doute pourquoi nous avons été interpellés !!!

Son projet était de mettre en évidence les petits moments de bonheur ainsi que de proposer le sport comme moyen de réinsertion dans les milieux pauvres. En effet, le sport permet d'apprendre à respecter les règles mais également à respecter autrui tout en apprenant à connaître les limites de son corps, de ses capacités mentales. Ce projet (UNESCO) de réinsertion par le sport s'est surtout matérialisé après son retour.

A 26 ans, il a quitté son travail prometteur pour découvrir les différents pays lointains grâce à un mode de transport lent, afin d'être plus proche des populations et d'échanger réellement au fil de ses rencontres. Il a donc parcouru 30000 kilomètres à travers différents continents dont 27 pays. Le problème, c'est qu'à vélo, on passe par une route, et une seule route ! Il est donc difficile d'avoir une vue d'ensemble du pays. Par ailleurs, Christophe Cousin se rend bien compte que la vision qu'il donne est totalement subjective, fonction de sa propre perception et interprétation des événements.

Le voyage s'est globalement bien passé, avec tout de même quelques péripéties ! Mais si vous voulez les connaître, je vous conseille de lire le livre (Le Bonheur au bout du guidon, aux éditions Arthaud) ! En voyageant, il a appris à développer un sixième sens avec la communication non verbale car ce n'est pas toujours simple de comprendre toutes les subtilités des langues étrangères. En outre, le voyageur est d'un côté un inconnu mais en même temps, il est au centre de tous les regards (surtout dans les populations les plus pauvres et les plus reculées qui n'ont pas l'habitude de voir des touristes).

Le vélo était loin d'être son sport favori mais pour bien profiter des paysages et de la population environnante, ce moyen de transport est devenu un atout majeur. En plus, comme dit plus haut, dans l'effort physique accompli, on apprend à se découvrir. Ce voyage personnel lui a permis de répondre à

Association Keila

certaines questions présentes avant le départ du projet mais en même temps, ces réponses ont généré d'autres questions : c'est une quête sans fin !!!!

Christophe Cousin a donc trouvé une solution pour trouver des réponses à ses nouvelles interrogations : il est actuellement en train de préparer un autre projet. Ce projet est subdivisé en plusieurs sous projets puisqu'il souhaite avoir des périodes d'immersion dans des sociétés dites « utopiques » (comme Euroville en Inde).

Quand on l'écoute parler, il nous donne envie de réaliser nos rêves les plus fous de voyage puisque c'est dans ces moments-là que nous apprenons réellement à nous connaître, à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons vraiment. Par contre, pour Christophe Cousin, partir pour fuir des difficultés n'est pas une solution car les problèmes restent compagnons du voyage et ils sont toujours présents au moment du retour. »

Le 4^{ième} forum de l'eau à Mexico.

A l'occasion du 4^{ième} forum de l'eau, voici tout d'abord un résumé des objectifs de ce forum et des différents thèmes qui y sont traités ainsi qu'une présentation de quelques informations concernant l'eau comme ressource sur la planète.

Du 16 au 22 mars 2006, se tiendra à Mexico le 4^{ième} forum de l'eau.

L'objectif principal de cet évènement est de faire prendre conscience des problèmes concernant l'eau.

Les dialogues entre gouvernements et associations ont pour but de faire adopter un comportement responsable vis-à-vis de l'eau. Pour ce faire, un partage des expériences et de savoir-faire des acteurs de ce domaine issus de différents pays est mis en place. D'autre part, des débats et des discussions au niveau international concernant ce problème sont proposés.

La démarche générale de ce 4^{ième} forum est de mettre en avant les actions locales conduites au sein des pays participants pour essayer de mettre en œuvre, à terme, une politique globale.

Les thématiques traitées vont de l'assainissement de l'eau aux processus pour lutter contre les inondations, en passant par l'utilisation de l'eau dans l'agriculture et par l'accès à l'eau pour tous.

Deux sites à consulter concernant cet évènement :

<http://www.worldwaterforum4.org.mx/home/home.asp>

<http://www.eau-international-france.fr/mexico/sommaire.php3>

Association Keila

Voici quelques indications extraites de plusieurs sites Internet qui peuvent nous faire prendre conscience de l'importance de l'eau et la parcimonie avec laquelle il faut en faire usage.

L'eau recouvre 70% de la planète. Cette ressource est présente mais inégalement répartie. Aujourd'hui, une vingtaine de pays, situés pour la plupart en Afrique et au Moyen-Orient, vit déjà sous un seuil de grave pénurie.

L'eau représente la vie : tous les êtres vivants sont en partie composés d'eau (corps humain, 60 % d'eau) et en ont besoin pour vivre et se régénérer. Aujourd'hui, plus d'1 milliard d'êtres humains sont privés d'accès à l'eau potable.

L'eau, en manque (sécheresse, pollution) ou en excès (inondation), est la première source de mortalité. Aujourd'hui, seuls 10% des Français savent que les maladies liées à l'eau sont la première cause de mortalité dans le monde (sondage SOLIDARITES/Louis Harris – 2005) alors que 54% pensent qu'il s'agit de la malnutrition et 34% du Sida.

Quelques chiffres :

9 pays se partagent 60% des réserves mondiales d'eau ;
80 pays souffrent de pénuries ponctuelles ;
28 pays souffrent de pénuries régulières ;
1,5 milliard d'habitants n'ont pas accès à l'eau potable ;
2 milliards sont privés d'installations sanitaires ;
4 millions de personnes meurent chaque année de maladies liées au manque d'eau.

Source : http://www.sagep.fr/html/eau_education/eau_monde.shtml

De 1940 à 1990, la consommation d'eau dans le monde a quadruplé. D'ici 20 ans, la demande mondiale en eau pourrait augmenter de 650% pour une population mondiale estimée à 8 milliards d'habitants.

Dans les pays développés, la consommation en eau surpasse la réalité des besoins. A titre comparatif, alors que la consommation moyenne en eau d'un européen atteint 150 litres par jour, dans les pays en voie de développement, elle n'est que de 10 litres par jour.

Voici simplement pour avoir une idée, les litres d'eau consommés lors de l'usage des appareils ménagers.

Association Keila

une chasse d'eau	10 - 12
une douche	30 - 80
un bain	150 - 200
une lessive	80 - 120
une vaisselle	5 - 15
un cycle de lave-vaisselle	13 - 21

Source :

<http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/usages/consoDom.html>

Ces différences de consommation sont en partie expliquées par le fait que 1,2 milliard d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau potable. En outre, l'agriculture absorbe les deux tiers de la consommation mondiale d'eau et la forte croissance démographique mondiale provoque également un appauvrissement de cette ressource naturelle.

Un débat d'ailleurs commence à poindre : les siècles prochains verront-ils l'apparition d'une guerre pour l'eau ?

Indispensable à la vie, non substituable et existant en quantité limitée, « l'or bleu » sera l'enjeu mondial de ces prochaines années. Il ne faut pas oublier que l'eau est une ressource essentielle mais pas inépuisable.

Source : http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doseau/decouv/mondial/04_risque.htm

Après ce constat que l'on peut qualifier d'alarmant, concrètement que faire ?

Et bien dans la vie quotidienne, au travail, en vacances, il faut essayer de limiter au possible sa consommation d'eau, avec des gestes simples comme préférer une douche à un bain, utiliser un économiseur d'eau pour les toilettes.

Si vous habitez à la campagne, vous pouvez également récupérer les eaux de pluie.

Les exemples que je donne ici peuvent sembler fortuits, connus de tous, mais alors pourquoi consommons-nous inutilement autant d'eau...

Peut-être connaissez-vous « la bonne parole » et « les bonnes méthodes » mais l'objectif, à une échelle nationale, est que tout le monde les connaisse et les applique.

Mais si l'urgence pour nous est de limiter les dégâts pour le futur, elle est hélas d'un tout autre ordre pour une importante population : tout faire pour que chacun ait accès à une eau potable.

L'avancée du projet "Les Roues du Recyclage"

Iran (du 29 juin au 21 août 2005)

Comme toutes les frontières jusqu'à maintenant, la traversée de celle-ci ne posera aucun problème. Mais comme d'habitude quelques surprises seront au rendez-vous. Ici il s'agira d'une analyse plus que minutieuse du passeport par des agents russes en sortie de territoire arménien...Oui des militaires russes en Arménie en l'an 2005! 15 ans après le "divorce" avec l'Union Soviétique, la Russie est encore présente sur le territoire arménien. A croire que les arméniens sont incapables de protéger leurs frontières! Comme quoi, nous avons beau découvrir les pays doucement à la force de nos jambes, celui-ci nous réserve toujours des surprises ! Mais qu'importent les raisons, le fait est que la frontière est derrière car nous voici en Iran !

La découverte de l'Iran regorge tellement de rencontres à vous décrire, d'anecdotes à raconter ou encore de petites choses de la vie quotidienne à vous confier mais la place, la synthèse et le temps me manquent pour tout développer dans cette partie. Et en plus que resterait-il à vous dire au retour!

Les premiers paysages iraniens seront essentiellement composés de hauts sommets rocaillieux et désertiques surplombant une vallée développant culture de rizières et de légumes. La route déserte, de bien meilleure qualité que ses voisines arméniennes, suit cette vallée et longe la frontière arménienne puis celle d'Azerbaïdjan.

Je vous décrirai donc juste la première journée un peu plus en détail. Avant de vous évoquer la suite de ces fabuleuses expériences.

Les premiers kilomètres donnent l'impression de débarquer sur une nouvelle planète sans vie. Je m'imagine en train de contourner des énormes cratères de couleurs ocre et rougissant de plus en plus au fur et à mesure que le soleil se couche. Un pur moment de bonheur intime entre la nature et moi.

Au premier village, je ferai la connaissance d'un gérant de magasin. Premier essai en farsi (perse). Première difficulté de communication. L'accueil et la compréhension du responsable faciliteront l'échange entre ce local et ce touriste particulier.

Association Keila

Premières rencontres, premiers actes d'hospitalité: je serai invité à me reposer jusqu'au lendemain après plusieurs dons alimentaires (boissons, fruits, biscuit) en ma faveur.

Malheureusement pour cet hôte, je déciderai de continuer la route pour avancer les kilomètres du lendemain.

Cette première journée de vélo s'arrêtera à Jolfa. Lors d'une pause goûter avant de rechercher une place pour dormir, la discussion autour d'un thé avec un gérant de magasin aboutira sur une invitation à dormir chez lui. Une invitation difficile à refuser! Je partagerai encore quelques moments d'une vie de gérant de magasin dans une petite ville du nord de l'Iran avant de laisser le vélo sur place et monter dans sa voiture pour rejoindre sa maison 70km plus loin à Marand (l'étape du lendemain!).

Encore sous le choc culturel et la transition avec l'Arménie, j'observerai avec grande attention tout ce qui m'entoure et les différentes situations se présentant devant nous, tel un spectateur interactif en plein milieu d'une scène. Un des appels à la prière depuis les mosquées devant un drapeau iranien me remplira d'émotion. Je prendrai encore une fois conscience de la chance de vivre ce voyage, ce projet et surtout ces moments-là, en Iran. Des moments vécus au fil du temps et des opportunités se présentant devant moi.

C'est ainsi que je découvrirai la conduite en voiture « à l'iranienne » dès ma première soirée dans ce pays. J'ai rarement vécu autant de sensations en aussi peu de temps dans un véhicule ! Sensations souvent proches de la peur de me retrouver sur le bas côté de la route dans la carcasse de la voiture ! Cela a faillit être le cas si notre « chauffeur pilote » n'avait pas donné un petit coup de volant au dernier moment pour éviter de quelques centimètres un berger et son troupeau traversant la voie rapide en pleine nuit...

Entier. Nous resterons entier jusqu'au bout. A croire qu'il existe quelque chose de magique, de mystérieux ou de spirituel je ne sais où, par moment et qui semble nous protéger.

Ancien militaire à la retraite, mon hôte a ouvert un magasin d'alimentation générale pour arrondir ces fins de mois.

Je serai accueilli dans une belle maison (en comparaison de l'habitat moyen) de quartier en plein centre ville ; belle pas forcément de l'extérieur mais plutôt de l'intérieur. Nous passerons toute la soirée dans la pièce principale, le salon. Il s'agit d'une grande pièce presque vide, peu de meubles, mais habillée au sol par plusieurs tapis. Les seuls objets « exceptionnellement présents » sont une série de chaises et une table pour recevoir les invités ainsi qu'une télévision.

La télévision ! Parlons-en. A peine arrivé, mon hôte se sent obligé de l'allumer de me montrer les chaînes télévisées dont il dispose. Après le repas et une

Association Keila

discussion à trois, avec sa femme, nous installerons les matelas à même le sol dans le salon avec un oreiller et une couverture pour continuer à....regarder la télévision ! Peut-être pour me faire plaisir, il me montrera certaines chaînes francophones. Il insistera même dans le temps de visualisation sur certaines chaînes érotiques en me répétant que c'est français! Mal à l'aise (nous sommes en Iran je vous rappelle et ce genre de loisir n'est pas commun, même en France), je lui dirai que les voies de l'émission sont bien française mais qu'il ne s'agit aucunement d'un film français et surtout qu'il n'est pas dans les habitudes françaises de regarder ce genre de film !

Fatigué de cette longue journée, je m'endormirai bercé par les bruits de la télévision...

L'accueil et l'hospitalité des iraniens commença dès le premier jour et ne fera que confirmer ma première impression ; les iraniens sont vraiment des gens formidables avec le cœur sur la main. Evidemment, il y a toutes sortes de gens de bons à mauvais de partout mais suivant mon expérience je n'ai rencontré que deux rares cas de mauvaises volontés gratuites de la part des iraniens. Deux infimes détails sans conséquence qui ne méritent même pas de faire partie de ce résumé. Pour le reste, que ce soit à vélo, à pied ou en bus quel plaisir de recevoir un accueil de cette qualité au fil des jours!

Et les surprises ne firent que commencer ! Le troisième jour, je croiserai un cyclo-randonneur français en route pour Téhéran, Sylvain. Il est parti de Marseille début mai et le voila déjà sur les terres perses en ce début de mois de juillet ! Après une première étape ensemble jusqu'à Tabriz et quelques jours de repos, la qualité de notre relation nous pousse à continuer jusqu'à la capitale. Nous vivrons de bons moments sur la route et lors des différentes rencontres avec les locaux. Nous aurons même la chance de faire un match de football avec des adolescents d'un village et de partager plusieurs moments avec un des anciens champions du monde de karaté junior. Je retiendrai de ce voyageur son humour loufoque et sa bonne dose de « rebelle » gentil dans l'âme (pédaler torse nu en Iran en short cycliste très court et très moulant sans prendre en compte les avertissements de la police et surtout plonger dans les bassins publics de la capitale...mémorable !).

Les surprises continuent une fois arrivée à Téhéran en appelant une famille iranienne rencontrée sur les routes arméniennes. Elle m'invite chez elle sans discussion possible. Pas question de rester une nuit à l'hôtel, elle vient me chercher de suite où je suis, à plus 45 minutes de voiture ! Je partagerai une semaine entière avec cette famille réformatrice de classe moyenne (c'est-à-dire peu en désaccord avec la stratégie du gouvernement en place et futur). Elle me traitera comme un fils qu'elle n'a jamais eut jusqu'à m'emmener en fin de semaine chez des amis près de la mer Caspienne. Je découvrirai grâce à elle la

Association Keila

vie d'une famille de cette catégorie et les changements des modes de vie suite à l'adoption de la république islamique en 1979 après une révolution. Comme la plupart, ils vivent une vie à double jeu au minimum, celle de la vie personnelle chez soi (liberté de penser, de s'exprimer, de s'habiller et d'agir) et celle à l'extérieur (respect des règles imposées par le gouvernement et les leaders religieux dont celles du port du voile et de vêtements longs pour les femmes).

Dans un autre registre, une autre surprise (voire plutôt la confirmation de la surprise) sera d'apprendre l'impossibilité d'obtenir les documents de la part de notre Ambassade française et donc l'impossibilité d'obtenir le visa pakistanais. Plus précisément, la France refuse de se responsabiliser en reconnaissant envoyer des ressortissants français dans ce pays. Elle a beau prétexter de mauvaises conditions de sécurité, il n'en reste pas moins que d'autres raisons existent mais allez savoir lesquelles ? Peur d'apprendre à fabriquer des bombes et revenir en France? Faire parti de certains réseaux (vous savez lesquels) ? Se convertir à un radicalisme ? En tous cas, une chose est sûre : qu'elle est belle notre France des terres d'égalités, de fraternités et surtout des libertés ! (IRONIE).

J'essayerai une nouvelle fois le jour suivant en espérant rencontrer une autre personne mais rien n'y fera, je serai renvoyé sur la même personne. Deuxième échec.

Il me faudra quelques jours pour digérer cet imprévu, chercher des pistes alternatives (autres routes, bateaux ou avions) et modifier le programme dans ce pays. Ce sera donc la découverte à vélo vers le Sud par Quom, Kashan, Isfahan, Yazd et enfin Shiraz avant de revenir en bus sur la capitale et tenter une dernière fois les démarches pour le visa pakistanais.

La route vers le sud sera riche de rencontres et d'expériences.

L'hospitalité des iraniens se révélera exister de partout...même durant deux étapes difficiles dans les déserts par 40-45°C sous le soleil fin juillet début août. L'accueil minimum proposé consiste en boissons, repas et repos à volonté...juste cela ! Que ce soit dans les villages perdus aux grandes villes touristiques, l'étranger est accueilli de partout (suivant mes expériences et quelques échos) chaleureusement au minimum. Mentions plus qu'honorables toutefois aux habitants de petites villes et villages comme cet artisan de sucrerie pour Isfahan, cet adolescent passionné de cyclo-randonnée et guide d'une après-midi, ces familles dînant (voire dormant) le soir dans les jardins des villes, ce vendeur de je ne sais quoi dans la ville sainte de Quom ou encore ce gardien de monuments historiques près de Persépolis. Je n'oublierai jamais non plus l'aide des fermiers de deux oasis (cultures en plein milieu du désert grâce au pompage d'eau des

Association Keila

nappes souterraines) qui me sauveront de la soif extrême lors de la traversée des déserts.

Après les difficultés de la côte turque, le mental apprendra encore à repousser ses limites plus loin, cette fois par la résistance aux conditions difficiles dues climat.

Les rencontres avec l'histoire seront aussi des moments mémorables. Quom et le mausolée Hazrat (tombeau de Fatima), les maisons - palais de Kashan, les mosquées de d'Isfahan, les villes du désert d'Aqda et de Yazd et enfin Shiraz la capitale culturelle, sans oublier les sites archéologiques autour de Persépolis ne sont que les principaux témoins de la richesse de l'histoire perse.

En parlant de Persépolis, une autre surprise de taille m'attendra à cet endroit. Alors que je m'apprêtais à quitter le site, j'entendrai mon nom raisonner dans mes oreilles : « Monsieur JULIAN ! ». Pas la peine de me retourner pour reconnaître la voie de la personne. A son intonation, je comprendrai qu'il s'agit de Lionel. Oui, Lionel ARNOULD, premier du nom ! Nous passerons un petit quart d'heure à échanger quelques informations. Un peu surpris par cette rencontre, encore pas prêt à partager quelque chose avec lui, pressé par mon programme de fin d'après midi avant de rejoindre Shiraz et enfin certain de se retrouver dans cette dernière ville, je conviens avec lui de se croiser dans les rues de cette dernière étape iranienne à vélo. Le hasard en décidera autrement, nous ne nous retrouverons pas à cet endroit. Je retiendrai de cette rencontre que son voyage n'a pas forcément été enchanteur suivant les endroits et surtout qu'il a réussi lui à obtenir le visa pour le Pakistan à Téhéran !

Une fois la visite de Shiraz effectuée, je prendrai un bus pour la capitale et tenterai une dernière fois l'obtention des documents pour le visa pakistanais auprès de l'Ambassade française. La chargée de ce pays me reconnaîtra pour la deuxième fois et répétera le même discours en admettant en plus qu'il y a eut erreur de sa remplaçante pour le cas de Monsieur ARNOULD. « Erreur, c'est bien gentil mais où se trouvent les principes d'égalités dans ce cas ??? ».

J'abandonnerai définitivement l'idée de traverser le Pakistan. L'option de prendre un bateau pour l'Inde à partir du Sud du pays est aussi tombée à l'eau... Désolé pour le jeu de mot mais ce sont les faits ! Je réserverai un billet d'avion Téhéran - New Delhi avant de profiter de la semaine supplémentaire dans ce pays...qui sait quand j'y reviendrai ? J'opterai pour découvrir durant ces quelques jours l'ouest du pays sous la région du Kurdistan et proche de la frontière irakienne. Evidemment, très peu de touristes dans cette région mais combien de choses différentes du reste du pays à voir et à comprendre.

Association Keila

A mon retour et grâce aux contacts établis quelques jours auparavant grâce à la rencontre d'un acteur environnemental, je serai invité à résider chez deux étudiants et salariés d'une université privée de Téhéran. Je serai accueilli chaleureusement dans cette collocation où vivent ces modestes personnes. Pour fêter mes derniers jours en Iran, un de mes hôtes, Rezghi, m'invitera à découvrir sa région natale durant une fin de semaine, la côte de la mer Caspienne. La vie le long de la Mer Caspienne est encore une vie différente de celle du haut plateau central où se trouvent la majorité de la population et celle des déserts. Plus paisible et plus rurale, elle bénéficie d'un climat chaud et humide où les cultures d'agrumes et de riz paraissent possibles tout au long de l'année.

Le retour à la capitale se fera la nuit même du départ pour l'Inde.

Me voila à quelques heures d'un autre monde, et cette fois sans transition ! Me voila à quelques heures d'un autre monde que je ne connais que par les échos de certains voyageurs mais aussi par les médias. Je me fais donc à l'idée que cela n'est qu'une infime partie de la réalité et me prépare déjà mentalement à cette nouvelle étape.

L'avion décollera sans problème. Je croise les doigts pour que la trotteuse (le vélo) ait été chargée dans le même avion. Durant le vol de quelques heures, je subirai les premiers signes témoignant d'un passage...un passage vers un autre monde. Et ce principalement grâce aux femmes hindoues que je n'avais pas remarquées avant le décollage. Durant le vol, elles nous feront vivre leur préparation vestimentaire pour leur arrivée en Inde et ce pour le plus grand plaisir de nos yeux et de notre imagination. D'une tenue les protégeant totalement des regards de l'homme, elles revêtiront leurs plus beaux saris (tenue indienne) nous laissant par la même entrevoir certaines parties de leurs corps.

Devant ce spectacle, défilé de bruits, d'odeurs, de couleurs et de lumières, je ne peux retenir ma joie d'arriver en Inde ! Quel bonheur...à en oublier presque mes deux derniers mois passés dans un pays aux habitants si merveilleux.

Prochaine étape : l'Inde !

LA TRIBUNE DES ADHERENTS

Le festival de Thaïpusam en Malaisie

Thaïpusam est un grand festival religieux hindou qui est célébré le dixième mois du calendrier lunaire tamoul, suivi en Malaisie, à Singapour, aux îles Maurice et en Afrique du sud. Les Tamouls, bien que déplacés en Malaisie au moment de la colonisation britannique, ont toujours été fidèles à leur culture et respectent scrupuleusement chaque date religieuse de leur calendrier. C'est aux environs des mois de janvier-février de notre calendrier occidental que les Tamouls participent au grand festival de Thaïpusam, dont le lieu principal sont les grottes de Batu, aux abords de Kuala Lumpur. Après avoir été longtemps réservé aux seuls initiés de la religion hindoue, le festival de Thaïpusam est aujourd'hui ouvert à tous. On compte alors souvent près d'un million de personnes aux grottes de Batu à l'apogée de cet événement.

Les visiteurs non avertis de plus en plus nombreux à ce festival (car conseillés par le guide du routard, et oui !) sont le plus souvent « surpris » voire très choqués.... Pourquoi ? Et bien, je crois avoir oublié de vous dire que Thaïpusam est avant tout un rite de pénitence... Pour que vous puissiez vous rendre compte du « spectacle » offert aux touristes naïfs, voici le déroulement du festival de Thaïpusam.

Un mois avant le festival, les fervents entament un processus de jeûne très strict, nécessaire à la purification du corps. La veille du festival, au temple hindou de Mariamman dans la capitale, la statue du Dieu Muruga est ornée de bijoux, de parures colorées, de fleurs, etc... L'effigie du Dieu Muruga repose sur un chariot flamboyant à côté de ses conjointes du panthéon hindoue, Valli et Theivanai. Une fois décoré, cet ensemble quitte l'enceinte du temple et se mêle à une foule immense pour une longue procession nocturne qui les mènera aux grottes de Batu. Les fidèles entonnent des mantras (versets sanskrits), d'autres jouent des percussions aux sons aigus dans des rythmes effrénés. Au fil du parcours la procession se gonfle de milliers de fidèles. Le jour suivant, c'est par dizaines de milliers que les fidèles et les visiteurs convergent vers les grottes. Les fervents s'attardent le long d'un petit cours d'eau, métaphore du Gange en Inde, le long duquel ont été aménagées des douches collectives à ciel ouvert contribuant à la purification corporelle de la pénitence.

Jusque là, on peut se demander ce qui peut tant choquer les visiteurs non avertis... La pénitence passant par une purification corporelle faite de jeûne et d'eau, va alors s'accompagner de souffrances physiques (volontaires de la part

Association Keila

des fervents) nécessaires à l'expiation des fautes comme dans la plupart des religions.

Les corps des pénitents sont donc implantés par un nombre défini d'aiguilles d'argent. Ces implantations symbolisent le vœu de silence ainsi que la victoire du bien sur le mal. Il est aussi dit que l'action des rayons solaires sur les aiguilles d'argent ont une action bénéfique pour le corps humain. Les pénitents, pieds nus sur l'asphalte et chargés de leur Cavadee (mot tamoul décrivant un fardeau à des fins religieuses) sur leurs épaules se dirigent ensuite vers les grottes. Pendant cette imposante procession, leurs langues et leurs joues sont perforées de longs pics terminés d'un trident, symbolisant la lance de Muruga. Des crochets volumineux accrochés à des cordes de plusieurs mètres, sont appliqués par rangées entières sur la peau du dos de leur corps déjà fortement affaibli par le jeûne. Ces cordes seront maintenues avec rigidité par un acolyte telles des laisses freinant un homme soumis aux spasmes et aux transes. Des rangées de chaînettes terminées de crochets pendent à la frêle armature en bois encerclant le pénitent tel un prisonnier. Ces dizaines de crochets lui perforent tantôt le torse tantôt le dos. Dans une ferveur collective frôlant parfois l'hystérie, les pénitents entament la laborieuse procession et l'ascension des 272 marches menant aux grottes. Au milieu d'une foule dense et curieuse des offrandes à Muruga sont faites par des fidèles placés de chaque côté de la route.

De nombreux fidèles souhaitant participer à la pénitence sans subir de souffrances physiques se limitent à porter en offrandes dans les grottes des jarres remplies de lait sur leurs têtes. D'autres espèrent que leurs vœux seront exaucés en fracassant des jeunes noix de coco sur le sol lors du passages des pénitents.

Ce rite ancestral pouvant sembler barbare à la vue des mutilations faites aux pénitents, reste pour les Tamouls le symbole de la souffrance terrestre qui ne peut être vaincue que par l'éveil spirituel. Bien que Thaipusam soit encore aujourd'hui célébré avec ferveur par des milliers de croyants, les origines de cette procession sont discutées selon les groupuscules. Pour certains, ce festival honore la déesse Pervathi qui donna à son fils Murugan l'invincible lance pour vaincre le démon Azura. Thaipusam est alors pour ceux-ci la célébration de la victoire du Bien sur le Mal. Pour d'autres, cette fête se doit d'illustrer à quel point le chemin de la spiritualité est difficile. Selon la légende, le sage Agattiyâr demanda à Idumban de lui ramener les deux cimes du mont Kailash. Celui-ci se rendit à la montagne accompagné de sa femme et ramena le fardeau commandé par le sage. A cause de cet exploit, le dieu voulu récompenser Idumban pour sa foi et sa force spirituelle. Mais la rencontre avec le dieu tourna mal et fit perdre la vie à Idumban. Ses proches prièrent alors longuement et le dieu apaisé par les prières ressuscita Idumban. C'est alors que le dieu déclara que tous ceux qui,

Association Keila

comme Idumban, porteraient le Cavadee jusqu'à son temple, seraient récompensés et obtiendraient sa grâce.

Quelle que soit la légende originelle à la source du festival de Thaipusam, ce rite reste un évènement majeur dans la culture Tamoul, illustrant aussi bien le long chemin vers la spiritualité, que la difficulté pour tout peuple aujourd'hui de garder sa culture et ses croyances intactes malgré l'exil et les pressions du monde moderne.

Cet espace est réservé aux adhérents pour effectuer des remarques sur un événement, proposer des idées ou une offre.

Alors, n'hésitez pas, envoyez-nous les documents que vous souhaiteriez diffuser.

Pour plus de renseignements, nous restons à votre disposition.
